

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

Régie des annonces **PUBLICITAS** Avenue de la Gare, SION  
Tél. 2.36 - Chèques post. 11c 485  
Succursales : Lausanne, Genève, Fribourg, etc.  
Correspondants à l'étranger.  
ANNONCES : La ligne millimètre : Canton 5 ct., Suisse 10 ct., Etranger 12 ct., BELGIUM : 30 ct.

Administration et Rédaction: Imprimerie-Lithographie Fiorina & Pellet, Sion  
Téléphone No 2.14.60

**Abonnements :**

SUISSE: un an . . . Fr. 8.— avec Bulletin officiel Fr. 12.50  
6 mois . . . " 4.50 " " " " 6.50  
3 mois . . . " 2.50 " " " " 3.50  
ETRANGER: un an " 15.—

## Où donc nous mène-t-on ?

(De notre Correspondant attiré)

L'avance rapide, ces dernières semaines, des troupes du général Franco, suivie de l'entrée triomphale à Barcelone, voilà qui pourrait bien marquer la fin très prochaine de l'affreuse guerre civile qui sévit en Espagne depuis plus de 30 mois.

Cette fin serait un véritable soulagement pour tous les amis de l'ordre qui craignent avant tout le triomphe du communisme. Mais hélas ! pourquoi faut-il que le triomphe définitif du général Franco s'entoure déjà comme d'un nuage sombre, capable de provoquer des surprises troublantes, ou des jeux diplomatiques dont le résultat final pourrait être gros de conséquences. En face d'une intervention italienne absolument contraire, d'ailleurs, à la convention de Londres, il faut certainement que la France et l'Angleterre sachent exiger que l'Espagne reste aux Espagnols seuls et que le général Franco, s'il devient leur chef, ne soit pas un adversaire de la démocratie, simplement à la remorque de deux autres chefs qui semblent prêts à soulever, dans ce domaine, les plus graves difficultés internationales.

Ces difficultés que chacun peut voir surgir sont aggravées encore par la campagne de presse devenue un vrai mot d'ordre fasciste contre la France. Rome voudrait-elle donc, à tout prix, la rupture avec Paris, et par suite, avec Londres ?

Est-ce pour cela qu'elle ne cesse de répéter que l'Italie veut la victoire de Franco et la réalisation de ses aspirations naturelles ?

A tant de provocations, le gouvernement et la presse de Paris ne répondent en général en conservant une parfaite sérénité. On n'admet pas le ton de certaines polémiques, malgré la liberté complète de la presse, tandis qu'en Italie, chacun sait que tout ce qui est écrit, l'est par ordre ou, en tous cas, par inspiration officielle.

Actuellement, toutes ces dangereuses provocations ont eu pour effet d'affirmer une réelle unité en France, unité d'une volonté bien résolue de maintenir l'intégrité de son territoire continental et colonial, et pour être en mesure de ce faire, de maintenir non moins intégralement la liberté de ses communications par la voie méditerranéenne.

Un proche avenir nous dira si les deux régimes totalitaires, unis dans une seule et même pensée d'ambition, sont vraiment résolus à se jeter tête baissée dans le plus sombre des inconnus, pressés aussi peut-être par de graves difficultés économiques, ou bien, s'ils réfléchissent encore en face d'une France et d'une Grande-Bretagne désormais unies, renforcés encore par les Etats-Unis conscients du danger que présente pour eux cette attitude des deux Etats en question. Ce danger a du reste été relevé à Washington par le sénateur président de la commission des affaires étrangères et lui a fait dire qu'il fallait savoir y résister par tous les moyens légaux, d'abord, mais que si rien ne peut les arrêter, les Etats-Unis devront être prêts à repousser ces nations même avec la force armée !

On voit par là combien la tension actuelle atteint une dangereuse acuité et combien les harangues du chef italien soutenant que l'Italie est capable de tenir plus dur encore que la France, sont d'inutiles menaces, cadrant peu et mal, avec les milliers d'agriculteurs auxquels il s'adressait, soi-disant pour leur chanter la victoire du blé !

Comment donc expliquer que le grand fondateur de l'Italie d'après-guerre, doué d'un remarquable génie organisateur, aille jusqu'à traiter ce qu'il appelle les adversaires professionnels du fascisme d'ennemis trop stupides pour être dangereux, et dont les stupidités ne sont bonnes, si on les répète, qu'à faire rire si fort que malgré la barrière des Alpes, les carreaux des métropoles voleraient en éclats !

Quel étrange contraste entre de telles paroles, vraiment peu dignes d'un homme d'Etat, et celles de ce même chef qui retrouve son esprit sain d'organisateur lorsqu'il ajoute que la politique du fascisme veut conserver à l'Italie une forte masse de ruraux fiers de travailler la terre en Italie et en Afrique et de préserver la race, prêts aussi à défendre par les armes cette terre historiquement identifiée.

Où, comment concilier ces belles pensées avec tant de paroles belliqueuses, presque triviales, auxquelles ces braves laboureurs italiens pourraient répondre en demandant à leur chef, quel est donc celui qui songe à attaquer l'Italie ? La France, elle aussi, n'a-t-elle pas le droit de défendre sa terre à elle, comme celle de l'Afrique, où tant de ses héros se sont sacrifiés ? L'Algérie, le Maroc, pour ne citer que ceux-là, ne sont-ils donc pas au moins aussi historiquement identifiés que le sol dernièrement arraché aux bras du Négus ?

Que ces paroles bouleversantes toujours dirigées vers la guerre, sont donc loin de ce large esprit de collaboration dont on nous parle

## Notre grand concours

Comme les années précédentes, la Feuille d'Avis du Valais organise un grand concours doté d'importantes primes.

Le tirage aura lieu prochainement.

Voici la liste des prix :

- 1er prix: 100.— en espèces.
- 2me prix: fr. 50.— en espèces
- 3me prix: fr. 25.— en espèces.
- du 4me au 28me prix, fr. 5.— en nature.

**Règlement du concours**

1. Trouver la solution à notre devinette;
2. Indiquer le nombre de participants au concours.

Les 28 gagnants seront ceux qui auront d'abord trouvé la solution exacte de la devinette et qui auront ensuite donné le chiffre le plus rapproché du nombre des participants au concours.

**Devinette:**

Mon premier est le contraire de «reste» ;  
Mon second est le contraire de «beau» ;  
Mon tout est certainement le plus beau canton de la Suisse romande.

Peuvent participer à ce concours tous les abonnés anciens et nouveaux de la «Feuille d'Avis du Valais», qui auront payé leur abonnement pour 1939.

Ce concours est gratuit, il suffit pour y participer de payer son abonnement. Profitez-en.

**Bulletin à découper:**

Je déclare avoir payé mon abonnement à la «Feuille d'Avis du Valais» pour 1939, et avoir ainsi droit au concours.

Solution (devinette) :

Nombre de participants:

Nom de l'abonné:

Prénom:

Adresse exacte:

Ecrire très lisiblement.

Le concours est interdit au personnel et à la rédaction de la Feuille d'Avis.

.....  
sans cesse ; seul il est capable de mener notre pauvre vieille civilisation vers le progrès de l'avenir, vers le progrès moral et social avant tout. La guerre n'est pas le travail ; elle ne peut orienter l'homme ni élever son niveau intellectuel. Le courage, on peut certes en fournir des preuves même en pleine paix et apprendre à être fier de tant de grandes œuvres accomplies dans la paix internationale, mais qu'une guerre criminelle saurait détruire en quelques heures !

Existe-t-il vraiment un chef, un conducteur de peuples, un seul homme d'Etat capable d'assumer la responsabilité de pareil cataclysme ?

Alexandre Ghika.

## L'IMPOSSIBLE ACTIVITÉ

(De notre correspondant)

On signale, un peu partout, une recrudescence du chômage, conséquente pour une bonne part, de la saison hivernale. On aimerait, à l'aurore des jours qui grandissent, pouvoir annoncer la fin de ce cauchemar que cause la pénurie des emplois.

La jeunesse actuelle est inquiète. Ce ne sont pas les grands problèmes de la destinée qui l'agitent, mais bien la préoccupation de savoir comment elle pourra se suffire au milieu des difficultés présentes qui rendent toujours plus âpre le combat de la vie. Plus de grands rêves généreux ; c'est la question du pain quotidien qui se dresse devant elle. Ce n'est pas nous qui blâmerons cette absence d'idéal ; à la base de l'existence, il y a l'urgente recherche de la nourriture matérielle. Car le chômage menace toutes les classes de la société, les intellectuels autant que les ouvriers. Et, de vice qu'elle était, la fainéantise est devenue une nécessité. C'est cela qui est démoralisant.

Jusqu'ici, le manque de travail observé partout n'a pas encore produit les catastrophes sociales qu'on pouvait appréhender. S'il y a eu des marches de la faim, elles ont été dissipées assez facilement par la police, parce qu'elles n'ont jamais été aussi massives qu'on les annonçait.

Cette tranquillité relative des sans-travail des grands pays ne doit pas nous laisser croire que nous ne risquons plus rien de leur part. Qu'on en organise le soulèvement n'importe où, il pourrait s'étendre à toute l'Europe. Les pauvres affamés sont un élément de désordre et de troubles continuellement sous pression. La diminution du nombre des chômeurs, à certaines époques de l'année, crée l'illusion que le fléau est en voie de régression. Il n'en est rien. Leur nombre serait-il en baisse de cinquante ou cent mille, cette amélioration reste minime en comparaison d'un total qui se chiffre par millions. Le danger subsiste ; il est plus grave dans les Etats à régimes dictatoriaux qu'en terres démocratiques, parce que dans les premiers l'organisation sociale de l'activité manuelle revêt la forme de travail obligatoire.

De temps en temps, un Etat annonce qu'il va entreprendre la lutte contre le chômage. On n'a vu nulle part un effet sérieux de cette résolution. Les industries de guerre, la défense nationale, l'armement à outrance, utilisent des multitudes d'individus. Ce sont de faux palliatifs, parce que, ils constituent des dépenses improductives, ils appellent l'emploi, l'usage de ces œuvres défensives et c'est la guerre qui en devient la fin et le couronnement.

On sait que l'Allemagne et l'Italie ont édicté les plans de travaux gigantesques. Tant mieux ! On verra cependant que, à côté des travailleurs, il y aura encore une foule d'hommes inoccupés qui attendront en vain le tour de pouvoir être employés. Et puis, ici encore, beaucoup de ces travaux ne sont même pas nécessaires. En les accomplissant, on change simplement une rubrique des dépenses de la communauté. On aura créé de nouvelles voies de communication, élargi des routes, creusé des canaux, percé des montagnes, progrès dont on peut se passer ; ceux qui préconisent ces moyens agissent contre une économie sociale bien entendue.

Le problème du chômage trouve une meilleure solution dans la culture de la terre et la colonisation. Les chômeurs se faisant agriculteurs, tirant leur pain quotidien de la terre qu'ils rendent féconde par leur travail, c'est la solution souveraine du prolétariat. Il faudra en arriver là. C'est un remède efficace que les grands pays peuvent appliquer.

Que vaudrait ce remède pour notre pays, où la propriété est déjà morcelée à l'excès, où certains domaines sont si petits qu'une famille a peine à y vivre ? Nous doutons qu'il soit absolument efficace. Mais il faut remarquer que le problème du chômage a d'ailleurs, chez nous, un autre aspect que dans les pays qui nous avoisinent. Sauf dans la grande industrie, le chômage est chez nous partiel, émietté et ce caractère permet de le combattre en de nombreux cas individuels.

Nos chômeurs, à part les horlogers et peut-être ceux de la broderie, soierie, ne sont pas des ouvriers spécialisés ; on peut les employer

à de multiples besognes qui ne demandent pas un long apprentissage. Le tout est donc de savoir leur créer des occasions de travail.

Nous ne parlons pas seulement des efforts comme ceux se faisant déjà pour assurer individuellement à des protégés une occupation stable qui leur permette de vivre.

Puisque tant de nos concitoyens doivent renoncer à trouver un emploi à l'étranger, ne recourons plus aux produits du dehors. Fabriquons chez nous ce dont nous avons besoin dans une mesure bien plus large que celle dont nous avons usé jusqu'ici. Pratiquons le chacun pour soi national. Des particuliers ont déjà réussi à monter de petites industries qui ne marchent pas trop mal. La prudence, sans doute, exige qu'on ne s'engage qu'à bon escient et qu'on ne se lance pas dans des entreprises qui ne donnent pas des espoirs fondés. Il y a des affaires qui ne valent rien, parce que, pour le travail qu'elles demandent, le rendement est insuffisant.

Mais c'est surtout dans la main-d'œuvre domestique que nous devons pratiquer davantage la solidarité nationale.

Une statistique nous dit que 48,000 suisses vivent en Allemagne ; elle indique aussi que 135,000 allemands vivent en Suisse ; ces milliers d'Allemands travaillent en Suisse, occupent des emplois qui seraient les bienvenus pour nos chômeurs. Car il ne faut pas s'illusionner ; l'Allemand ne vient pas chez nous pour y dépenser ses revenus ; il sait rester national sur ce point et manger ses avoirs dans son pays ; il vient en Suisse pour gagner un argent sonnante que le Reich transformera en bonnes devises d'échanges commerciaux. On aimerait que les pouvoirs publics se montrent plus exigeants pour l'octroi de permis de séjour aux étrangers ; cela serait profitable à notre économie nationale et à notre vie spirituelle. Cela éviterait aussi à notre jeunesse de se démoraliser dans le désœurement et le chômage, alors que tant d'étrangers prennent pied chez nous et y vivent bien.

Ces remarques valent également pour la situation des italiens en Suisse où la comparaison est encore plus sensible, puisque 127,000 italiens vivent en Suisse, alors que seulement 15,000 de nos compatriotes habitent la péninsule.

Des âmes sensibles ont versé une larme en apprenant que le Reich allait rappeler au pays toutes les femmes jeunes qui habitent hors de l'Allemagne, afin d'intensifier la production nationale sous toutes ses formes. On évalue à 12,000 environ, les belles allemandes qui devront rentrer chez elles.

Nous saluons cet exode avec joie puisqu'il permettra à tant de nos jeunes filles au chômage, sans avenir, de prendre ces places et de devenir de bonnes maîtresses de maison. Le pays aura tout à gagner, car ces salaires resteront chez nous ; il y a du reste, un intérêt majeur, pour le pays, pour la famille, qu'il y ait davantage de jeunes filles suisses au service de maison et des ménages et moins d'employées dans les fabriques ou dans les bureaux. Le tout est d'adapter notre main-d'œuvre féminine à la situation nouvelle, nous souvenant que les salaires et l'argent ne sont pas tout et qu'ils ne valent pas, pour la femme l'amour du foyer et la dignité de maîtresse de maison.

Dans la lutte contre le chômage, le premier venu n'est pas capable d'apprécier le pour et le contre d'une initiative ; les timides se croisent les bras et les téméraires se brûlent les doigts. Il faut encourager les uns et modérer les autres. Ce serait le rôle d'un Conseil du travail de guider les bonnes volontés. Nous avons les éléments de cet organisme dans les offices d'apprentissages, les chambres de commerce et les bureaux de travail.

En leur adjoignant encore quelques hommes de grande expérience, on arriverait à constituer une organisation permanente qui viendrait en aide à ceux qui veulent travailler et ne pas rester à la charge de l'assistance publique. Un grand effort de solidarité doit être fait en ces temps de détresse, pour sauver de la fainéantise obligatoire et de la misère prochaine un nombre important de jeunes hommes que l'oisiveté décourage et démoralise.

C'est une tâche belle et urgente.

A. Tanirem.

## ETRANGER

EN ESPAGNE

**LA GUERRE CIVILE**

**Faisons le point**

Après la prise de Barcelone, l'Espagne franquiste compte environ 16 millions d'habitants, contre 6,5 millions chez les républicains. Le général Franco contrôle 377,930 km2, contre 128,840 par le gouvernement de M. Negrin.

**Prise de Badalona**

Les troupes franquistes se sont emparées de Badalona. En entrant dans la ville, elles ont fait 800 prisonniers.

Le long de la côte, les troupes ont occupé le village de San Juan de Vilasar, faisant 1000 prisonniers et s'emparant de dix canons au moment où elles surprisent une colonne gouvernementale s'enfuyant.

**Dans les trois secteurs, l'avance se poursuit**

L'attaque a repris, vendredi matin, dans trois directions : au nord, à Solsona ; au centre, de Manresa vers Vich ; au sud, de Sabadell vers Granollers.

Dans le secteur du centre, les nationaux ont pris Sabadell et Ripoll. Dans le secteur nord, l'important nœud de communications d'Artes est aussi occupé.

On annonce également l'occupation de Mollet, important nœud de communications au nord de Barcelone, sur la route de Granollers.

Enfin les franquistes ont progressé de 22 kilomètres au nord de Barcelone et occupé l'importante ville de Mataro.

EN TCHECOSLOVAQUIE

**PRAGUE RECONNAIT FRANCO**

Le gouvernement a décidé de reconnaître «de jure» le gouvernement du général Franco, qui n'était reconnu jusqu'ici que «de facto».

EN FRANCE

**L'ARRIVEE DES REFUGIES ESPAGNOLS**

Le mouvement des réfugiés à la frontière a pris, vendredi, plus d'ampleur.

De pauvres gens, traînant des enfants, arrivent courbés sous le poids des bagages, cependant que les automobiles de toutes catégories passent au Perthus à un rythme accéléré. Plusieurs centaines de voitures sur la route se frayent maintenant difficilement un passage parmi la colonne des piétons. On s'attend à l'arrivée prochaine de nombreux réfugiés venant des alentours de Seo et de la Ripoll.

Certain nombre de personnalités ont franchi la frontière vendredi, notamment M. Bilbao, ministre d'Etat, et M. Irla Boix, président du parlement catalan.

EN ALLEMAGNE

**CHUTE D'UN AVION FRANÇAIS**

L'avion de la ligne Air-France Paris-Berlin a heurté la cheminée d'une usine, à environ sept kilomètres de l'aérodrome de Cologne. Les six occupants ont été tués sur le coup. Ce sont les pilotes Telle et Pain, le mécanicien Harraït, le radiotélégraphiste Paletton et les passagers Civet et Bugachowsky.

AU CHILI

**LA CATASTROPHE CHILIENNE 25,000 victimes**

La crainte augmente de voir le nombre des victimes du tremblement de terre dépasser 25,000.

A Concepcion, les dégâts atteignent 200 millions de pesos. On signale un commencement d'épidémie. La population sinistrée sera évacuée rapidement.

A Chillan, 3000 morts ont été déjà enterrés. Les autorités ne permettent pas l'entrée de la zone dévastée aux personnes non munies de secours et de vivres.

On travaille activement au rétablissement du service d'eau potable. D'après les déclarations d'un témoin oculaire, il ne resterait dans cette ville que très peu de bâtiments.

EN BELGIQUE

**LE CABINET SPAAK REMANIE**

**Devant la Chambre**

Se présentant mardi après-midi à la Chambre, avec un cabinet remanié, M. Spaak a précisé que la politique de son gouvernement ne subissait aucune nouvelle orientation. Il a souligné notamment la nécessité de réaliser des réformes administratives et politiques.

Après l'exposé de M. Spaak, que la Chambre suivit avec une certaine indifférence, un député communiste a demandé : «Le premier ministre n'a-t-il rien à dire sur l'Espagne ?» M. Spaak n'a pas répondu.

## ALMANACH du VALAIS

Prix : 80 cent. 1939 En vente partout

**PARLONS D'AUTRES CHOSES**

**Parfums d'automne !**

*C'était l'Automne !  
La férie des ors, roux, royaux, rutilants, mauves, avec les violons dans les longs peupliers, l'odeur âcre de la terre lourde remuée par les socs, les relents de caves, les chants des brantiers ires, les petits oiseaux, le crotin sur la route, les pampres éclatants et tout le falbalah !*

*Tout ça c'était très bien ; mais ma petite voiture... sentait mauvais !*

*Or il n'y a rien de tel pour couper le goût de l'exotisme aux âmes sensibles à la beauté, que de voyager dans une automobile en tenant le volant d'une main, et en se bouchant le nez de l'autre !*

*Je ne sais quel gaz méphitique et pervers s'insinuait dans ma cabine. Dès que le moteur tournait à un certain régime, et sans qu'il soit possible de le discerner autrement que par une vague odeur suspecte, le gaz m'asphyxiait progressivement.*

*Tout d'abord, une certaine difficulté à respirer, puis une sorte de congestion des bronches, et pour finir des étourdissements qui faisaient que ma tête se mettait à tourner presque aussi vite que le moteur !*

*— Ce n'est pas normal ! déclara tout de suite l'excellent garagiste Julot, auquel j'expliquai mon inquiétude.*

*— Evidemment, ce n'est pas normal ; mais j'ai déjà essayé pas mal de choses ; ma voiture sent toujours aussi mauvais !*

*— On va voir ça. Veux-tu me conduire un bout de chemin, en côte ?*

*Nous partons sur la route de Savièse.*

*Julot renifle doucement.*

*— Pour le moment, il n'y a rien !*

*— Attends !*

*A la première rampe, je devance une juste et je ralentis, puis repasse une vitesse supérieure.*

*L'odeur caractéristique venait de faire son apparition.*

*— Tu sens ?*

*— Oui je sens ! fait Julot. Arrête-toi au bord.*

*On ouvre le capot. Et on cherche tel des limiers... l'organe coupable.*

*Cette première enquête semble établir que le délit de puanteur doit être attribué au carburateur, qui coule, laissant la benzine tomber goutte à goutte sur le tuyau d'échappement, et produisant ainsi une sorte de carburation extérieure et incomplète !*

*Nous laissons passer le char et la juste que nous avions devancés tout à l'heure, et nous démontons le carbu !*

*On le nettoie, on resserre les joints, et l'on constate que cette fois-ci cela ne doit plus couler !*

*Nous voilà repartis !*

*— Tiens ! ça à l'air d'aller !*

*— En effet !*

*Nous arrivons à Montorges et avons constaté que nous redevancions à nouveau la juste de tout à l'heure.*

*— Il va croire que nous faisons ce manège pour l'embêter !*

*Quelle que cent mètres plus haut, c'est Julot qui crie :*

*— Stop ! Tu sens ?*

*— En effet ! ça sent de nouveau !*

*— On va voir ça ! Je crois que je sais ce que c'est cette fois !*

*J'arrête tout au bord de la route et Julot ouvre le capot.*

*L'odeur semblait plus pénétrante encore que la première fois.*

*On aurait dit d'un gaz légèrement sulfureux qui aurait gardé l'âcreté caractéristique des gaz lourds mal carburés !*

*— Tu dois avoir mis un mélange à ta benzine !*

*— C'est juste, mais...*

*— Et tu dois avoir une fente au tuyau d'échappement.*

*— Tu crois !*

*— Alors, comme tu n'as pas de tapis sous les pieds et qu'il y a des fentes et des vides à tout plancher et que, d'autre part, le tuyau d'échappement passe sous tes pieds...*

*— Je comprends !*

*— Hue ! Hue ! donc, fit la Savièssanne en tirant à la bride, cette bête qui charriait la juste en nous devançant !*

*— On va vite regarder ça !*

*Et nous sortons de la voiture.*

*— Elle sent plus fort que je ne croyais opinait Julot en ouvrant le capot.*

*Entre les tuyaux, les appareils électriques et les fils enchevêtrés, nous cherchions la malencontreuse fente, d'où venait le mal.*

*Il sembla bien qu'on apercevait quelque chose, mais il ne fallait pas songer tout de même à réparer sur place.*

*Nous décidâmes donc d'aller encore un bout !*

*Mais à l'entrée du village d'Ornone, le char que nous venions de croiser, s'était arrêté au milieu de la route.*

*Nous décidâmes de nous arrêter aussi, derrière le char.*

*— Allons voir encore une fois cette fente, proposa Julot.*

*J'ouvre le capot.*

*Elle doit chauffer, elle sent de plus en plus mauvais.*

*— Cette fois-ci elle sent le soufre, il n'y a pas à s'y méprendre !*

*— C'est plus grave que je ne croyais. Est-ce l'embobinage qui brûle, les freins qui sont restés serrés, ou bien...*

*— Ou bien...*

*C'est à ce moment-là qu'eut lieu le coup de théâtre !*



**A PROPOS DE L'EXPOSITION NATIONALE**

Si j'avais su...

Nous avons tendance en Suisse, une fois un événement passé, à discuter ensuite ce qu'il aurait fallu faire. Ce défaut, nous le reconnaissons volontiers, surtout quand il s'agit des autres.

Dans quelques mois s'ouvrira à Zurich l'Exposition Nationale 1939. Cette manifestation créera des occasions exceptionnelles dont beaucoup, malheureusement, ne seront pas utilisées. Ainsi, un grand nombre d'exposants qui n'ont encore rien fait pour mettre en valeur leur participation, semblent se consoler en pensant qu'à Zurich, depuis bien des mois, on trace des plans et on construit des bâtiments. La forme collective et thématique leur paraît si nouvelle qu'ils préfèrent attendre tranquillement les événements, estimant que le moment venu il sera toujours temps de délibérer et d'étudier le problème à loisir.

L'été prochain, quand l'Exposition battra son plein, chacun jusqu'au dernier découvrira — mais un peu tard — ce que dans le fond il aurait dû faire.

Il existe heureusement en Suisse des chefs d'entreprises qui ne se contentent pas d'attendre les événements et qui travaillent dès aujourd'hui avec intelligence et énergie pour mettre toutes les chances de leur côté et les utiliser opportunément.

On sait que les mœurs et les habitudes de toute notre nation sont l'objet de transformations plus ou moins rapides.

L'Exposition nationale, par l'effet des nombreuses nouveautés qu'elle offrira simultanément au visiteur, aura vraisemblablement une influence très marquée sur l'évolution des goûts, qui se manifesteront même dans la façon de vivre et de travailler de toute une partie de la population. Il apparaît dès lors inévitable que les méthodes de vente subiront, elles aussi, le contre-coup de ces changements. Aussi bien, les exposants perspicaces se donnent-ils la peine non seulement de suivre le mouvement qui s'amorce, mais encore de le précéder en étendant leur rayon d'action.

Ce serait une faute grave de considérer comme immuable et intangible tout ce qui touche à votre branché, à votre sphère d'activité. Votre clientèle attend de l'Exposition des idées nouvelles. Songez avant tout à la génération montante, cette génération qui formera les acheteurs de demain ! C'est elle qui suivra l'Exposition avec le plus d'attention et qui se souviendra le mieux de ce qu'on lui aura montré. Du seul point de vue de votre avenir commercial, vous ne devriez pas négliger tous les avantages que vous offre l'Exposition nationale.

Nous prévoyons votre objection : « Mais l'Exposition nationale est collective ». Ne considérez pas ce fait uniquement et entièrement comme un désavantage. Pour éveiller l'attention, l'intérêt et le désir du visiteur, une exposition collective est pour le moins aussi efficace qu'un stand individuel ; et point n'est besoin pour cela que votre maison occupe une halle tout entière.

Il est beaucoup plus important, et même, ne craignons pas de l'affirmer, déterminant pour votre succès personnel, que l'on sache, dès maintenant, ce que vous ou votre groupe exposera à Zurich. Si, en lisant leur journal, vos clients actuels et futurs se disent : « Tiens, M. X. exposera aussi à Zurich », il n'est plus si désavantageux qu'à l'Exposition votre nom soit mêlé à celui des maisons concurrentes. Bien au contraire, vos clients se réjouiront de retrouver là-bas le nom d'une entreprise qui leur est déjà connue et l'exposition de votre groupement leur laissera le souvenir, non d'une exposition collective, mais d'une « exposition de votre maison ».

L'Exposition nationale atteindra sans aucun doute le peuple suisse tout entier et son influence se fera sentir jusque dans les vallées les plus reculées, jusqu'aux points les plus extrêmes de notre pays. Chaque exposant peut profiter de ce rayonnement extraordinaire, pour autant qu'il comprenne qu'il est absolument nécessaire de se faire connaître à temps et, plus tard, de conserver vivant et durable dans son rayon d'action le souvenir de « son » exposition. Cette propagande devra être entreprise suffisamment tôt et préparée avec la minutie et les soins qu'on apporte à toute initiative dont on attend le succès. Dites-vous qu'il en vaut la peine, car il faut compter avec ceux qui, plus tard, — trop tard — réfléchiront pour savoir ce qu'il aurait fallu faire, et diront : Si j'avais su...

*L'air avait légèrement fraîchi sur le plateau et la brise s'était levée.*

*Nous nous redressâmes d'un bond :*

*— Bon Dieu, quelle peste !!!*

*Et instinctivement, nous regardions tous les deux la juste !*

*Alors nous fûmes secoués pendant une minute d'un rire sardonique et fou.*

*Le Savièssanne nous regardait d'un drôle d'air il commençait à la trouver mauvaise.*

*Puis voyant que ni l'un ni l'autre ne parvenait à reprendre le souffle :*

*— C'est pas la peine de vous foutre du monde ! Le purin de paysan vaut autant que le vôtre !*

*Et reprenant la bride :*

*— Hue !*

*Et il cracha par terre !*

Ren

Feuille d'avis du Valais Téléphone : 2.14.60

**VISION MERVEILLEUSE**

Certaines étoiles cessent de briller, bien avant de s'éteindre ; certains oiseaux cessent de chanter, longtemps avant de mourir.

Cette double allégorie ne saurait s'appliquer à la Loterie de la Suisse romande qui n'est prête de faire ni comme les étoiles, ni comme les oiseaux !

La réserve des billets de la sixième tranche s'épuise rapidement tant le bonheur que les tirages procurent, a apporté dans de multiples foyers, une aisance qui agit sur l'esprit et le cœur.

Déjà la septième tranche est entamée. C'est assez dire que la Loterie, notre Loterie à tous, n'en est pas à la saison de la chute des feuilles.

Si ses feuilles, sous la forme de billets, s'envolent en tourbillon, c'est pour aller créer la vie ailleurs.

Vision merveilleuse, qu'on n'oubliera pas de si tôt en Suisse romande.

Innombrables sont les heureux qu'elle a fait chez les petites gens, mais ces modestes ne portent pas leur bonheur à l'extérieur, comme font de leur noyau, certaines cerises des Antilles.

C'est la dernière heure pour tenter une nouvelle fois sa chance, tous les billets s'effeuillent. Accourez ! En attendant que, pour la seconde fois Genève fasse du bien et de la joie au Tirage du 14 février prochain.

**SOUVENIRS DE SUISSE**

Il y a quelques mois, l'Association de la «Semaine Suisse» signalait le fait que des maisons étrangères cherchaient à mettre en vente des articles-souvenirs pour l'Exposition nationale suisse de 1939. A la suite de cette intervention et par respect du sentiment national, des mesures ont été prises pour mettre fin à ces procédés douteux et pour sauvegarder les légitimes intérêts de très nombreux ouvriers et industriels suisses.

Aujourd'hui c'est une autre forme de cette concurrence déloyale qui menace ces intérêts. En effet, le pays est actuellement inondé de «Souvenirs de voyage» et d'insignes fabriqués à l'étranger qui portent l'écusson ou les armoiries de la Confédération. Ces articles sont vendus sous la forme de plaquettes, brochures, drapeaux, insignes de toutes sortes, pendentifs, etc. dans nos stations de tourisme et de sport d'hiver, comme aussi dans certains magasins de nos villes (bijouteries, magasins d'articles-souvenirs et de sculpture, bazars, etc.).

L'Association de la «Semaine Suisse» croit agir dans un sens utile aux revendeurs, en attirant leur attention sur le fait que, aux termes de la loi fédérale pour la protection des armoiries, plainte pénale peut être déposée contre ceux qui introduisent ou mettent en circulation de tels objets. L'emploi d'armoiries, d'écussons de la Confédération ou de cantons pour des articles-souvenirs est contraire aux bonnes mœurs lorsqu'ils sont fabriqués par un étranger établi à l'étranger.

On trouve aussi des «Souvenirs» importés qui portent le ou les noms de localités suisses, de montagnes de notre patrie, etc. ou celui du revendeur suisse qui les a commandés. Une grande prudence s'impose, là aussi, aux revendeurs qui tiennent à s'éviter des ennuis. Disons encore qu'en plus de la loi, il y a une certaine bonne foi commerciale et une certaine honnêteté, selon lesquelles on devrait s'abstenir d'offrir des «Souvenirs de Suisse» de provenance étrangère, spécialement pendant l'année de l'Exposition Nationale Suisse.

«Semaine Suisse»

**CANTON DU VALAIS**

**CEUX QUI S'EN VONT**

Après une courte maladie est décédé à Mollignon, dans la fleur de l'âge M. Jean-Baptiste Mabillard, député-suppléant.

M. Mabillard était un homme très aimé et respecté dans son entourage. Il avait été durant 25 ans voyageur de commerce. Il était du reste membre fondateur de la section valaisanne des voyageurs de commerce.

Le défunt a également voué son activité à la vie publique de Grimisuat. Il a été de longues années durant conseiller communal. M. Mabillard se rattachait au parti radical.

A sa femme, à ses enfants, à son fils Edmond que nous connaissons plus particulièrement vont aujourd'hui nos pensées. L'ensevelissement aura lieu demain matin mardi, à Grimisuat.

**LA NOUVELLE LOI FISCALE**

Mon premier article sur les conséquences onéreuses pour le Pays du projet de Loi fiscale élaboré par le Département des Finances m'a valu de très nombreuses et très précieuses marques de sympathies et d'encouragement.

Actuellement une Commission du Grand Conseil est en train d'examiner le dit projet et l'a déjà sérieusement amendé. Certaines absurdités, le mot n'est pas trop fort, du projet primitif ont été supprimées. La Commission n'a cependant pas terminé son travail et il faut espérer qu'elle continuera à faire du bon travail.

Il convient cependant d'attendre le fruit de ses délibérations avant de continuer l'examen public de ce sujet si important pour tous les contribuables, qui comme l'a fort bien dit un correspondant de ce journal, ne sont pas disposés du tout à se laisser manger. Ils prouveront aussi qu'ils ne sont pas encore mûrs pour un régime d'inquisition fiscale incompatible avec notre traditionnel esprit d'indépendance et de liberté.

Tous mes articles seront, cela va de soi, signés. Je n'ai aucun motif d'avoir à redouter d'exposer publiquement ma manière de voir, car c'est un droit de citoyen que je ne suis pas prêt non plus à me laisser enlever. Ceux qui me connaissent savent du reste assez que je ne me laisse pas plus intimider qu'acheter.

Henry Wuilloud.

**SOCIETE VALAISANNE DE VEVEY ET ENVIRONS**

Dans son assemblée du 19 courant, cette société a réélu son comité pour 1939 comme suit :

Président : M. René Lugon, «Gai Coteau», Chemin Vert. — Vice-président : M. E. Terret-laz. — Caissier : M. M. Bütet. — 1er secrétaire : M. H. Roselli — 2me secrétaire : M. R. Roh. — Adjoint : MM. E. Rimet et E. Caron. — Porte-drapeau : M. J. Gay.

Vérificateurs des comptes : MM. Duroux, Emery, Gay et Liand.



**A LA CHORALE SEDUNOISE**

(Corr. part.) Samedi soir, à l'Hôtel de la Paix et Posté, sous la direction de M. Théo Amaeker, et avec le bienveillant concours du Cercle dramatique et littéraire séduinois, ainsi que de l'Orchestre «Mariano», a eu lieu le concert offert par la Chorale Séduinoise à ses membres honoraires et à ses nombreux amis. Un programme de choix, des plus variés, où figuraient des Charles et des G. Haenni, Weber, Combe, Bovet, Kreutzer, d'autres encore, et, pour finir, une comédie encore inédite, «Toile d'araignée», due à la plume de notre écrivain valaisan, Maurice Zermatten, dont le nom figure déjà au rang des meilleurs romanciers de la Suisse romande.

Ce régal artistique et littéraire terminé, ce fut l'Orchestre «Mariano» qui, à son tour, procura des heures délicieuses à la jeunesse aimant la danse. Elle fut parfaitement du reste se livrer à ce sport élégant entre tous, et cela jusqu'au lever du soleil encore bien paresseux en cette fin de Janvier...

La présence de tant d'amis à cette soirée fut certainement un précieux encouragement pour cette sympathique société. Comme l'a fort bien dit le Président, M. Exquis, s'adressant au public pour le remercier, malgré les temps si durs et si éprouvés que nous traversons, il faut de temps en temps pareil bain de calme. Et puis, chanter Dieu, la patrie, tous les nobles sentiments de l'homme, c'est là un acte où l'on ne saurait jamais puiser que de la force et du courage.

M. Exquis adressa ensuite des paroles de reconnaissance envers M. Théo Amaeker qui s'est dévoué pour remplacer M. G. Haenni, en congé, vu le temps qu'il doit consacrer à la préparation de la prochaine fête des vendanges à Sion, congé maintenant expiré.

A M. Hermann est décerné le diplôme de Vétéran avec l'expression de toute la gratitude de la Société à son endroit. Enfin M. Exquis recommande la tombola destinée à venir un peu en aide à la Chorale en vue du prochain concours de chant.

Les chants de ce beau concert, surtout les airs patriotiques et pleins de sentiments élevés, tels le «Salut au sol de la Patrie», de Ch. Haenni, le «Dimanche du berger», de Kreutzer, à l'«Aube du jour», de F. Abt, furent tous interprétés avec l'expression dénotant une réelle valeur musicale. On peut dire que la Chorale Séduinoise prépare toujours sa fête avec le plus grand soin, qu'elle est en pleine voie de prospérité, faisant ainsi passer à ses très nombreux auditeurs des soirées artistiques et littéraires du meilleur goût, ce dont ils lui demeurent profondément reconnaissants.

Quant à la «Toile d'araignée», cette charmante et spirituelle comédie, qui valut un prix à son auteur, M. Mee Zermatten, elle fut admirablement interprétée par les membres du Cercle dramatique et littéraire de Sion. Ils surent, par leur incontestable connaissance de certains effets théâtraux, élever avec talent tout ce qu'offre de profond une pièce amusante, pleine d'observation et d'une réelle connaissance des sentiments les plus intimes du cœur humain, y compris ses multiples travers. Acteurs et actrices, tous à l'aise, d'un naturel exquis, provoquèrent les rires et les sourires d'un auditoire saisi par tant de talent et d'ardeur, de la part surtout de Milles Leyat, Jordan et Titze, de MM. Steiger, Baechler et L. de Riedmatten.

L'auteur fut chaleureusement acclamé, si bien que, malgré sa grande modeste habitude, ses interprètes réussirent enfin à le présenter devant une salle électrisée par le charme spirituel d'une œuvre qui en promet certes d'autres, et d'une plus grande envergure.

Ainsi au revoir, à bientôt. Merci encore, au nom de tous, pour de bons instants d'une saine distraction intellectuelle.

Alexandre Ghika.

L'affluence était telle samedi à l'Hôtel de la Paix que la question de la «grande salle» nous est immédiatement revenu à l'esprit. De plus en plus la nécessité de pouvoir doter nos sociétés locales d'une «salle» leur permettant de donner leurs concerts et leurs soirées annuelles dans des conditions normales s'impose. Puisque l'initiative privée ne veut rien entreprendre, nos autorités se doivent d'étudier le problème. Nous savons que M. Kuntschen, notre dévoué président, et nos conseillers communaux sont décidés d'agir ; mais comme leur tâche serait simplifiée si certains représentants des sociétés de notre cité comprenaient qu'il faut abandonner l'idée de rénover le théâtre,

dont l'emplacement et l'aménagement ne répondraient pas du tout aux exigences d'aujourd'hui, et se rallieraient au désir de ceux qui veulent que la «salle» permette au public séduinois d'entendre les productions de nos sociétés et d'assister à leurs soirées et bals dans de meilleures conditions. Fr.

**PEDALE SEDUNOISE**

La Pédale Séduinoise a tenu son assemblée générale le 12 Janvier 1939.

Le président prend la parole et souligne avec un grand plaisir le bon travail accompli durant l'année 1938. Puis a lieu l'élection du nouveau comité qui se forme comme suit :

Président : Mabillard Edmond ; Vice-Président : Géroudet Marcel. Caissier : Werlen Maurice. Secrétaire : Lambrigger André. Commission technique : Ferrero Pierre, président, Méroli Medardo, Bagaini Robert.

L'assemblée applaudit à tout rompre la remise à l'ancien coureur Méroli Medardo, que chacun connaît, du diplôme honoraire. Depuis plus de 25 ans le camarade Méroli fait partie de la «Pédale» comme membre actif. C'est de tout cœur que nous lui adressons ici nos félicitations.

Le Comité ne prend aucune décision au sujet de ses courses internes se réservant de convoquer ses membres ultérieurement lorsque le calendrier de l'association cantonale sera connu.

TAIRRAZ, Confiseur, Rue de Lausanne SION

**CONFERENCE L. BUZZINI**

(Corr. part.) Aucun ami des Lettres ne saurait l'oublier. C'est demain soir, Mardi, dans le grand salon de l'Hôtel de la Paix, qu'aura lieu la Conférence de M. Louis Buzzini sur «Lamartine et l'Inde».

Cette soirée organisée sous les auspices de la Société des «Amis de l'Art», attirera certainement tous les intellectuels que pareil sujet inédit, traité par le fin lettré qu'est M. Buzzini, ne pourrait laisser indifférents. A. Gh.

**LE CARNAVAL SEDUNOIS**

Dans le désir d'animer le commerce local et de procurer à la population quelques heures de liesse, la société de développement avait eu l'intention d'organiser des réjouissances lors du prochain carnaval. Mais au préalable, elle désirait connaître l'opinion des sociétés locales. Les représentants de ces dernières, convoqués vendredi dernier, se sont prononcés contre cette manifestation, en raison de la situation économique et aussi pour ne pas faire concurrence aux communes valaisannes qui déjà ont annoncé leur programme. Dans ces conditions la société de développement n'organisera officiellement aucune manifestation.

**ACCIDENT DE LA CIRCULATION**

Ce matin le camion de M. Henri Werlen, transports, conduit par le fils du propriétaire est entré en collision, près de la Planta, avec la voiture de M. Francis Fournier, président de Nendaz.

M. Jean Oggier, qui travaillait sur le lieu de l'accident, a été touché par l'un des véhicules et légèrement blessé.

Les deux voitures ont subi des dégâts. Une enquête ouverte par la gendarmerie déterminera les causes de l'accident.

**CIRCULATION DES CYCLISTES**

Les chutes de neige de ces derniers jours ont rendu la circulation très difficile et ont démontré à nouveau qu'il est indispensable, pour éviter des accidents, de se conformer strictement aux règlements en vigueur.

A ce sujet, il est malheureux de devoir constater que les cyclistes, pour lesquels les prescriptions de circulation sont également valables, n'observent que très rarement les dites prescriptions. Bien que, par exemple, l'art. 70 du Règlement d'exécution de la loi sur la circulation des automobiles et des cycles oblige les cyclistes, dans l'état actuel des routes, à circuler l'un derrière l'autre, on peut observer fréquemment des vélos roulant de front, ce qui augmente considérablement les dangers de la circulation.

**Semaine de Beauté**

Marceline Seball, l'éminente spécialiste de l'Hygiène du visage, organise une démonstration de sa Méthode, chez sa correspondante officielle :

Mme J. Ebner-Nicolas, Av de la Gare, Sion

à partir du 31 janvier.

L'examen de l'épiderme et les conseils seront donnés à titre absolument gracieux pendant la durée de la démonstration.

**Dernières nouvelles**

**AU CHILI**

**LA CATASTROPHE CHILIENNE De nouvelles menaces.**

Santiago. — Les autorités militaires chiliennes confirment ce soir que le volcan Llima est entré en éruption et que des pluies torrentielles sont venues ajouter à l'horreur de la situation créée par le récent séisme qui détruisit partiellement le centre du Chili. On craint que ces pluies n'augmentent le danger déjà grand d'une épidémie de choléra et ne retardent les opérations de sauvetage.

**COLLISION A OSNABRUCK**

Une collision s'est produite entre une automobile et un camion. Cinq personnes ont été tuées et deux autres blessées grièvement.

**Plus de souffrances causées par le rhumatisme et la goutte**

**Action rapide**

7000 médecins et plus encore confirment l'excellente action calmante et salutaire du Tegal. Le bon effet de Tegal ne s'atténue pas. Tegal reste Tegal ! Il est d'une action rapide ! Il enlève la douleur et procure le bien-être. Faites-en tout de suite un essai. Dans toutes les pharmacies Fr. 1.60.

blé. La cause, c'est l'acide urique. Les matières nuisibles ne sont pas éliminées, mais accumulées dans le corps. Les cristaux d'acide urique s'assemblent dans les articulations, ils ne sont plus absorbés par les éléments du corps. Les souffrances deviennent sans fin.

Tegal a prouvé son efficacité excellente en des cas pareils ; il dissout l'acide urique et oblige l'élimination des matières nuisibles.

Un bien triste aspect qu'offre l'homme qui souffre de rhumatisme ou de goutte ! Chaque mouvement provoque en lui les plus grandes souffrances, chaque position est insupportable.

**DANS LES SOCIÉTÉS**

**CHORALE SEDUNOISE**

Mercredi 1er février : pas de répétition. Reprise des répétitions : 8 février.

**Nouvelles diverses**

**La mendicante se prétend princesse.**

Bucarest. — Une mendicante fut amenée au poste de police de Braïla. Elle y prétendit avec énergie être une des Romanow, et porter le nom de princesse Kira Wladirousskaja. La vieille femme prétend prouver son origine par un médaillon qu'elle possède, et qui contient un portrait du prince Wladimir. Il est certain que cette mendicante n'est pas d'un type courant. Elle parle parfaitement plusieurs langues, et elle est d'une grande intelligence. Elle assure qu'elle s'enfuit lors de la révolution russe et dégringola de plus en plus bas dans divers pays, jusqu'à ce qu'elle en arrivât à mendier à travers la Roumanie. La police s'efforce d'établir l'identité exacte de cette mystérieuse pauvre.

**Rush de l'or à Angola.**

Angola. — La nouvelle qu'une fortune de 30 millions de livres en or et en diamants était cachée en Angola a provoqué une agitation considérable. Il s'agit du trésor de Lo Bengua, roi nègre qui réussit à vendre plusieurs fois de suite ses mines d'or situées entre le Limpopo et le Zambèze. Pour finir, Cecil Rhodes et ses troupes entrèrent dans le pays pour mettre de l'ordre dans ce vol. Le roi Lo Bengua avait disparu, avec son trésor. L'existence de ce dernier a été prouvée maintenant par la découverte dans des dossiers d'archives de rapports d'un adjudant du général boer Botha, qui chargé de récupérer le trésor, en garda l'emplacement sous silence, pour empêcher tous ceux qui le cherchaient d'eux-mêmes de tomber dessus. Comment le trésor fut-il oublié ensuite, on ne le sait pas encore. Probablement par le fait que la guerre des Boers modifia les rapports des Boers et de Cecil Rhodes.

**Faux-bruits et calomnies.**

Le Département militaire fédéral vient de publier un communiqué qui réduit à néant les faux-bruits et calomnies répandus au début de 1938 à l'égard du colonel divisionnaire Bircher, commandant de la 5me division, et de son fils, le 1er lieutenant H. Bircher. L'enquête sévère qui a été faite par le juge d'instruction du tribunal de division 5, ordonnée par le département à la demande expresse des deux officiers calomniés, n'a révélé aucun acte délictueux.

Le communiqué ajoute : les particularités de notre législation ne permirent malheureusement pas au Département militaire d'agir d'office contre les calomnieux. Le colonel div. Bircher et son fils durent s'en charger eux-mêmes. Ils déposèrent plainte contre les 18 personnes qui furent reconnues par l'enquête de la justice militaire comme propagateurs des bruits précités. Douze cas furent réglés à l'amiable, les prévenus ayant reconnu l'erreur, exprimé leurs regrets et payé les frais que leurs agissements avaient occasionnés. Dans les six autres cas, les calomnieux durent reconnaître devant le tribunal le manque de fondement des bruits qu'ils avaient colportés et réparer le tort causé.

Le Conseil fédéral et la commission de défense nationale ont pris connaissance du dossier de l'affaire. Ils ont été unanimes à déclarer que le colonel divisionnaire Bircher jouissait, aussi bien maintenant qu'auparavant, de leur entière confiance, et ils ont déploré que l'on ait mis en doute l'honneur d'un chef qualifié de notre armée.

Avec cette mise au point, les deux officiers calomniés obtiennent officiellement satisfaction, mais le Département militaire met également en garde le public contre la diffusion de bruits dénués de tout fondement, qui ne peuvent que nuire à notre pays et à l'armée. Il est dangereux d'accepter sans réserve toutes les calomnies dont sont l'objet des concitoyens et de les répandre. Cela aurait des conséquences désastreuses en cas de guerre.

**Du dancing à la quarantaine.**

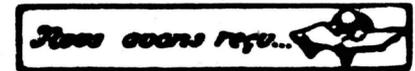
Varsovie. — Un homme d'affaire de Varsovie avait affaire à Czestochau. Une fois la journée terminée il alla passer la soirée dans un dancing chic, où il fit d'aimables connaissances. On but beaucoup, et lorsque le Varsovien rentra à l'hôtel, ou plutôt voulut rentrer à l'hôtel, son portefeuille avait disparu. Il ne lui restait qu'à aller à l'hospice le plus proche

pour s'y faire héberger. Par malheur pour lui, une razzia du service d'hygiène avait lieu alors, à cause de cas de typhus. Tous ceux qui avaient passé la nuit à l'Hospice furent rasés, barbe, moustache et cheveux... et trempés dans un bain de formol et d'éther. Le malheureux dut y passer comme tout le monde, et il rentra à Varsovie dans un parfum d'éther délicieux. Personne ne le reconnut d'abord dans la capitale, puis on se mit à rire, à rire...

**La lunette de Galilée.**

Rome. — La lunette de Galilée, on le sait, n'a pas été découverte par le savant italien. On a cru jus'ici que c'était le Hollandais Lipperhay, ou Janssen, qui avait le premier remarqué qu'en regardant à travers une lentille concave l'image formée par une lentille convexe, on obtenait un grossissement de l'objet examiné. Galilée aurait découvert cette propriété en 1609, Lipperhay quelques années plus tôt... mais voici qu'on vient de découvrir qu'en 1508—09 déjà la lunette «de Galilée» était connue. Et de qui, du géant des sciences, du maître de la peinture, de Léonard de Vinci.

Léonard de Vinci a laissé de nombreux carnets de notes, qui, par suite de sa méfiance, et du fait qu'il était gaucher, sont écrits de droite à gauche, et à l'envers. On ne peut ainsi les lire que dans une glace. Le prof. Argenterio, qui prépare les documents pour l'exposition de Vinci, eut entre les mains ces carnets de notes, et entre autres le volume F. Or la page 25 recto de ce carnet contient plusieurs esquisses et des notations diverses. Le prof. Argenterio a su voir le lien entre ces dessins et le texte. C'est le résultat des observations de Léonard sur la question. Il s'était fait une lunette d'approche, à foyer fixe, mais sans doute les aberrations nombreuses de ces verres étaient-elles telles qu'il n'eût guère été possible de mettre absolument au point l'objet examiné. Sans pouvoir entrer ici dans toutes les démonstrations du prof. Argenterio, on peut assurer que Vinci, cent ans avant Lipperhay et Galilée, avait découvert la lunette «qui fait voir la lune plus grande» comme il disait. Et les savants qui la livrèrent au monde moderne ne la découvrirent qu'un siècle plus tard, probablement aussi par hasard.



**NOS AMIS LES OISEAUX**

(Corr. part.) Dans un pays agricole comme le Valais et où il convient d'enseigner à tous, d'une façon générale, que les oiseaux doivent être considérés comme les anges gardiens de nos champs, prés, vergers ou vignes, nous nous faisons un devoir et un plaisir de signaler ici la jolie petite brochure «Nos amis les oiseaux», publiée par «La joie de lire» (Genève, 38, Bourg-de-Four).

Nous attirons particulièrement l'attention sur la façon de nourrir les oiseaux en hiver

et de leur venir en aide. Il y a là des observations fort instructives touchant l'histoire naturelle, racontées pour la jeunesse, le tout avec de fort beaux dessins dus à l'auteur lui-même, M. W. Schneebeli.

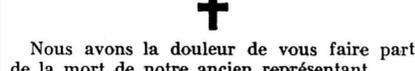
Puisse la lecture de ce charmant petit ouvrage faire en sorte que les oiseaux nous soient toujours plus chers. Que chacun de nous en soit un fervent protecteur. A. Gh.

**La Femme d'aujourd'hui** No 3 (du 21 janvier). Au sommaire de ce numéro : La Mode et l'Iran, reportage par Hélène Cingria. — L'implacable poursuite, grande nouvelle par W.-A. Prestre. — La vie douloureuse de Pietro Mascagni. — Les ombres dansantes. — En cage. — Les actualités féminines. — En pages de mode : tricot ; patrons pour les personnes fortes, etc.

**Patrie Suisse**, No 3 (du 21 janvier). Une fois de plus les avalanches se sont déclenchées en ce mois de janvier, causant dans beaucoup de vallées de graves accidents. Cependant, les chemins de fer de montagne continuent à faire leur service régulier. Comment y parviennent-ils ? En un article remarquablement documenté, Jean-G. Martin explique la lutte d'une compagnie ferroviaire contre la neige. Elle emploie des canons pour déclencher à temps voulu les avalanches qui risquent de provoquer des catastrophes.

Au sommaire du même numéro : le Musée de l'homme, reportage par Jean Rumilly. — Trois ans au Grönland, par Michel Perez. — La rançon du talent, grande nouvelle par Jean Marteau. — En pages d'actualités : la visite de M. Chamberlain à Rome ; les sports, etc.

**L'Illustré**, No 4 du 26 janvier. — La guerre en Catalogne, plusieurs photos d'une brûlante actualité ; la folie des armements ; pèlerins musulmans partant pour la Mecque ; la fièvre aphteuse en terre vaudoise, reportage exécuté avec autorisation spéciale ; le futur village suisse de l'Exposition nationale ; l'art de farter ses skis ; Marengo, comédie musicale créée au Théâtre de Lausanne ; les lettres romandes par Ed. Martinet ; «Mon Illustré», rubrique enfantine ; la mode ; les sports, etc.



**Monsieur J.-B. MABILLARD - SION**

père de M. Edmond Mabillard, notre représentant pour le Haut-Valais, mort après une courte maladie.

Nous garderons de Monsieur Mabillard le souvenir d'un fidèle et dévoué collaborateur.

Manufacture de Tabacs et Cigares de Sion, VONDER MUHLL, S. A.

La Direction.

Madame Mathilde Mabillard-Walpen, à Sion ;  
Messieurs Edmond, René et Henri Mabillard à Sion ;  
Mademoiselle Jeanne Mabillard, à Sion ;  
Monsieur Maurice Mabillard, à Grimisuat ;  
Mesdemoiselles Marie et Philomène Mabillard, à Grimisuat ;  
Madame et Monsieur Barthélemy Métraller et leurs enfants, à Sion ;  
Madame et Monsieur Aristide Savioz et leur enfant, à Grimisuat ;  
Madame Veuve Marie Mabillard et ses enfants, à Grimisuat ;  
Madame Veuve Germaine Mabillard et ses enfants, à Grimisuat ;  
Mademoiselle Jeanne Walpen, à Lausanne ; ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

**MONSIEUR**

**Jean-Baptiste Mabillard**

Député suppléant

leur cher époux, père, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé le 29 janvier 1939, dans sa 56me année, après une courte maladie, muni des Sacraments de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Grimisuat, mardi 31 janvier, à 10 h. 30.

Priez pour lui !

**LA CLASSE 1910**

à la regret de faire part de la mort de Monsieur J.-B. Mabillard, père de leur cher caissier.

L'ensevelissement aura lieu à Grimisuat, le mardi 31 janvier, à 10 h. 30.

**La Pédale Sédunoise**

à la regret de faire part de la mort de Monsieur J.-B. Mabillard, père de leur cher président.

L'ensevelissement aura lieu à Grimisuat, le mardi 31 janvier, à 10 h. 30.

**LA SOCIETE DE SECOURS MUTUELS DE SION**

fait part du décès de Monsieur

**J.-B. MABILLARD**

âgé de 56 ans. L'ensevelissement aura lieu à Grimisuat, le mardi 31 janvier, à 10 h. 30.

**CINEMA LUX**  
CE SOIR LUNDI, à 20 h. 30  
dernière séance de  
**NOSTALGIE**  
ou LE MAITRE DE POSTE  
le plus grand succès de  
**HARRY BAUR**  
CHARLES DESCHAMPS  
et JEANINE CRISPIN

**NOS NOUVEAUX PRIX D'HIVER**  
Quelques lots très intéressants

- Chaussons pr bébé pure laine 0.50
- Jaquettes, robettes pour bébé, laine décatie, coton mercerisé etc. 1.--
- Robette barboteuse pour bébé, laine 2.--
- Robette barboteuse pour bébé, laine 3.--
- Camisoles à côtes en laine pour enfant -.95, 1.50
- UN LOT pyjamas flanelle, coton pour dames 4.--

**MAGASINS GONSET**  
En face de l'Hôtel de ville

**Cours de skis**  
aux Mayens-de-Sion, du lundi 6 au samedi 11 février. Prix du cours : 10 francs.  
Inscription jusqu'au 4 février à midi.  
Pour tous renseignements s'adresser à M. Louis Bourbon, instructeur, Mayens-de-Sion, Tél. 50.

**Boucherie Chevaline Sion**  
Prix à partir de 5 kg.  
Viande hachée Fr. 1.30  
Morceaux Fr. 1.40, 1.60, 1.90.  
Salamis, salamettis, saucisses de ménage, viande sèche, mortadelle.  
Roti, biftecks, bouilli, graisse.  
½ port payé depuis 5 kg.

**JE CHERCHE à louer**  
2 à 3 séteurs de pré à Champsec.  
Th. Bitzberg, Sous-le-Scez

**ON CHERCHE appartement**  
de 2 à 3 pièces (confort).  
Offres à Publicitas, Sion sous P 1392 S.

**Génisse**  
prête au veau, à vendre.  
S'adresser à M. Célestin Pitteloud, Les Agettes.

**OUR BIEN... ACHETER VENDRE LOUER, etc**  
Utilisez nos **ETITES ANNONCES**

A VENDRE à prix avantageux  
**Potager à gaz**  
3 trous (bon état).  
S'adresser à Mme Camille Dénériaz, St-Georges, Sion.

A VENDRE  
**2 lavabos**  
neufs avec glaces et marbre.  
S'adresser à André MARET, Services Industriels, Sion.

**SUPERBE OCCASION**  
Camion 1 ½ tonne, entièrement révisé, éventuellement facilités de paiement.  
S'adresser à Case Gare 169, Lausanne.

**L'ALMANACH DU VALAIS 1939**  
est en vente à 80 ct.  
dans tous les magasins

**Par FRANCK-AROME, tout café s'améliore, le bon devient excellent!**

**Baisse**

Wienerlis, la paire	Fr. 0.35
Cervelas extra	» 0.20
Charcuterie, les 100 gr.	» 0.50
Rollmops, la pièce	» 0.20
Grappe-fruits, la pièce	» 0.20
Champignons de Paris	
Cette semaine :	
Champignons de Paris, le kg.	» 2.40
Saucisses de Payerne	
Mandarines, 20 pièces pour	Fr. 1.--

**DU BON FROMAGE BON MARCHÉ**  
Pour envois de 15 kg. :  
Fromage maigre, fort, le kg. — 90  
Fromage à râper, ¼ gras, vieux, le kg. 1.10  
¼ gras, vieux le kg. 1.30  
Petits fromages de montagne, ¼, ½ gras, kg. 1.60  
Tilsit, ½ gras kg. 1.90  
Tilsit, gras kg. 2.30  
Emmenthal, gras kg. 2.30  
Pour envois de 5 kg., 10 cts en plus par kg. Bonne marchandise, mètre.  
**KÄSWOLF COIRE 16**  
Tél. 6.36

**Achetez/Vendez par l'annonce PUBLICITAS**



**L'IMPRIMERIE  
LITHOGRAPHIE**

**FIORINA & PELLET  
SION Tél. 2.14.60**

**imprime TOUT...**

Feuilleton du Journal et Feuille d'Avis du Valais No 12

**JEAN D'AGRAIVES**

**Le Maître-Coq  
du Kamtchatka**

«Seulemaing», ce poids des colis que vous me parliez tout à l'heure, ça je l'ai remarqué, eh oui! Y'en avait un qu'était si lourd qu'ils semblaient avoir bien du mal à le soulever à eux trois, même que je les ai blagués: «C'est pas un cadavre, hé, au moins, que vous transportez là-dedans!» ce qui les a bien fait rire tous, à l'«esception» du contremaître.

— Quels genre de types, ces porteurs? reprit Floche, un peu excédé de ce bavardage prolix, mais qui ne l'interrompit point, dans l'espoir d'y découvrir quelque indice plus ou moins précieux.

— Oh! rien d'«esstraordinaire», allez! Des hommes de peine italiens, comme il y en a tant à Marseille. De pauvres bougres, pas bien costauds!

«Celui-là qui les regardait aurait mieux fait de les aider!»  
— Le contremaître, disiez-vous? Ah ça! il y avait donc quelqu'un qui les commandait, vos commis?

— Eh bé! oui, comme je vous disais, un homme gros, bien habillé, je me pense, pour un contremaître et qui les houspillait, bagasse! Je ne vous dis que cela, hé!

«C'était peut-être le patron, après tout, à la manière dont il leur criait dessus. Vé. En tout cas, un, pas de chez nous, une espèce de Chi-

nois plutôt. Jaune, jaune autant qu'un coing et fort et grand, hé, avé ça, comme un lutteur turc, un bel homme!

— Ha! ha! murmura Timothée sans cacher sa satisfaction. Et dites, l'aviez-vous déjà vu cet homme-là, auparavant?

Le gardien se mit à nouveau à fourrager dans sa chevelure, de ses ongles rognés et cassés:

— Je ne voudrais pas en jurer, mais pourtant il serait bien possible. Il me semble que je l'ai vu, pendant que je fumais ma pipe, monter à bord d'un des cargos en train de décharger à quai... Mais vous savez, hé, j'en vois tant!

\* \* \*

Floche était fixé désormais. Son opinion se trouvait faite. Sa certitude confirmait, sur tous les points, les hypothèses qu'il avait formées à Paris.

Et, en remontant sur le quai, il eut un singulier sourire à l'adresse du *Kamtchatka*, lequel continuait à charger des pièces de machines détachées...

— Allo, allo! monsieur Morot?  
La voix très distante parvint nette, en dépit d'une légère «friture».

— Lui-même. Qui est à l'appareil?  
— Timothée Floche. Je vous parle de Marseille, où j'ai découvert aisément le mot de l'énigme.

— Vous avez découvert comment...  
Le limier maigre toussota dans le cornet d'ébonite noir, pour éviter que des paroles par trop précises fussent prononcées par son lointain correspondant.

— Oui. Tout! Comme je le supposais, la bascule des docks fut truquée, faussée au

moyen d'un puissant électro-aimant disposé en dessous du plateau mobile. Un coup de maître, en vérité. Ces gaillards-là sont très forts!

— Mais l'or, comment disparut-il?  
— Sous forme d'amalgame, dans un bain de mercure, à l'intérieur de la chambre forte du cargo, rendue complètement étanche... Depuis le Cap jusqu'en France, vous pensez si la houle a dû se charger d'agiter le tout.

Cet or-là, du moins, n'a-t-il pas été perdu pour tout le monde.  
Je racroche. Je vous écrirai des détails plus circonstanciés... Et à propos, rien de nouveau?

— Si; un homme correspondant au signallement que vous savez a été vu, aux courses d'Auteuil, aujourd'hui; mais il s'est perdu dans la foule, nombreuse au pesage.  
Floche eut son rire de «mal au ventre».

— Craignez rien, je le retrouverai. Il rejoindra fatalement ses complices à bord du cargo. Je ne veux pas les faire coffrer, car je pense qu'ils me guideront, sans tarder, sur une autre piste. Seulement vous risquez, de ce fait, de ne plus me voir de sitôt! Bonsoir, monsieur le gouverneur!

CHAPITRE V.

*SS, Kamtchatka-Maru, 16 VII D 4...*

Commissaire.

Solange Dalbade abandonna brusquement la contemplation du splendide groupe de Cavellier, ornant la façade du palais de Longchamp — celui de Marseille — et reprit sa promenade sans but, tête inclinée, démarche lente.

Bien morne cette après-midi, pourtant baignée par le soleil, qu'elle avait passée à errer

par la vieille cité phocéenne, pour venir, en fin de journée, échouer sur un banc d'une allée du grand jardin zoologique.

...Orpheline depuis l'enfance, sans famille, sans aucun soutien depuis que son oncle Lantourne avait péri tragiquement sous le tunnel de Gassin, — sans argent non plus (car *la Ruche* refusait toujours de verser les trois cents mille francs, en litige, de l'assurance contractée par l'ancien administrateur et faisait appel du jugement qui la condamnait à payer cette somme, en première instance), la jeune fille se trouvait pratiquement à bout de ressources.

Instruite, bonne sténo-dactylo, parlant couramment l'anglais et comprenant bien l'italien, elle eût trouvé à s'employer facilement, en temps normal, avant que le petit pécule — les économies qu'elle avait réalisées sur la pension mensuelle que lui donnait son oncle — se fût dangereusement épuisé.

Mais à Marseille comme, d'ailleurs, dans tout le reste de la France, la crise mondiale des affaires rejetait alors à la rue, par centaines, les employés des plus grandes firmes industrielles et commerciales de la région, ceux des banques et des compagnies de navigation maritime.

Partout où elle se présentait, elle avait été éconduite, ce plus ou moins courtoisement.

Sans se décourager d'abord, elle avait parcouru la ville, vu tous les anciens amis, toutes les relations de son oncle, pour ne recueillir, auprès d'eux, que de vagues encouragements et des promesses platoniques.

Repassez donc dans quelques jours, mademoiselle, lui disait-on. C'est ça, laissez-nous votre adresse. Oh! nous vous écrirons sans faute, si quelque chose se présente!

Que de fois elle les avait entendues ces paroles banales, décevantes, toujours les mêmes.

Et lorsque, à deux ou trois reprises, on lui avait manifesté un intérêt plus immédiat, lorsqu'elle avait été l'objet de propositions plus précises, elle avait vite compris à quels motifs, plus ou moins équivoques, obéissaient les personnages qui spéculaient sur sa détresse.

C'est que la nièce de feu Lantourne possédait, au plus haut degré, ce que le jargon d'Amérique a appelé le «sex-appeal...» c'est qu'elle éveillait, aussitôt, la sensualité des hommes, quoiqu'elle fût des plus réservées, et même d'une pudeur excessive pour une jeune fille d'aujourd'hui.

L'hommage de la rue lui disait assez qu'elle était séduisante et désirable. Et les suiveurs ne cessaient de l'importuner, surtout lorsque, la nuit tombée, elle regagnait sa chambre garnie dans une petite rue assez sombre, au voisinage du vieux port.

Humble nid, sans charme, sans gaieté, où elle avait précieusement réuni les quelques reliques, les quelques épaves arrachées aux créanciers de feu Lantourne, lors du naufrage, où son bien-être familial avait sombré!

Or, en ce dimanche d'automne, d'un splendide automne, sans mistral, — où, pour la vingtième fois peut-être elle venait d'inventorier les maigres ressources, tout entières contenues dans son sac à main, — elle se demandait anxieusement si elle serait encore en mesure de réunir la petite somme qu'elle devrait remettre le lendemain, pour une autre semaine d'avance, à la logeuse, femme âpre au gain, qui trouvait toujours le moyen de lui compter des suppléments et qu'elle savait «après les sous».

(à suivre)